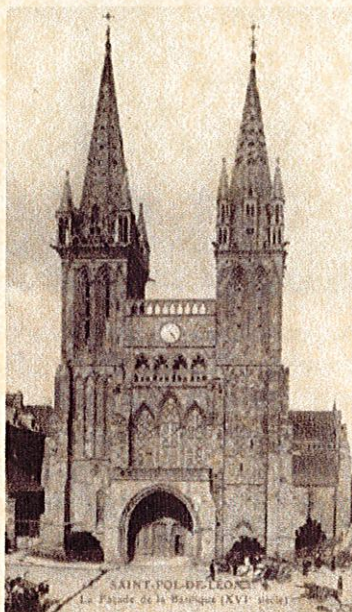




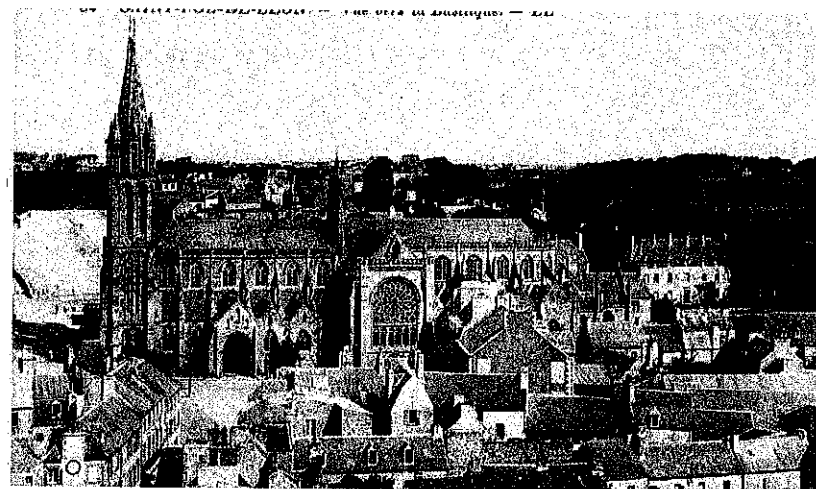
MISSION
et
FETES BASILICALES
de
1901
à
SAINT-POL-DE-LEON



SAINT-POL-DE-LEON
La Facade de la Basilique (XVI^e - XVIII^e)

1901 À ST POL DE-LÉON

Un petit livret, précieusement conservé dans une vieille famille saint-politaine, nous remet en mémoire les deux événements paroissiaux qui marquèrent cette année 1901. Le style du récit, très fleuri, emphatique parfois est celui de l'époque. Il peut faire sourire... il peut aussi émouvoir...



«La première année de ce siècle marquera dans la vie des habitants de Saint-Pol. Deux solennités mémorables ont, en effet, concouru à graver plus avant dans les cœurs les sentiments chrétiens dont ils s'honorent. Provoquant des actes publics de religion, ces fêtes en consacrent aussi le souvenir à jamais. Nous voulons parler de la Mission et ces fêtes en consacrent aussi le souvenir à jamais. Nous voulons parler de la Mission et de l'Erection en Basilique mineure de la Cathédrale.»

LA MISSION

16 juin -17 juillet

Le chroniqueur ne veut pas s'étendre sur les résultats de la Mission. Il cite saint Paul : « *Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre âme* » et ajoute « *La Mission est la mise en pratique de cette recommandation. On sait quel est le fruit habituel des retraites et notre intention est moins de parler de leurs effets, (quoiqu'il y en ait ici de sensibles comme la fermeture des magasins et le repos mieux observé du dimanche), que des pieux exercices de la Mission* ».. ;

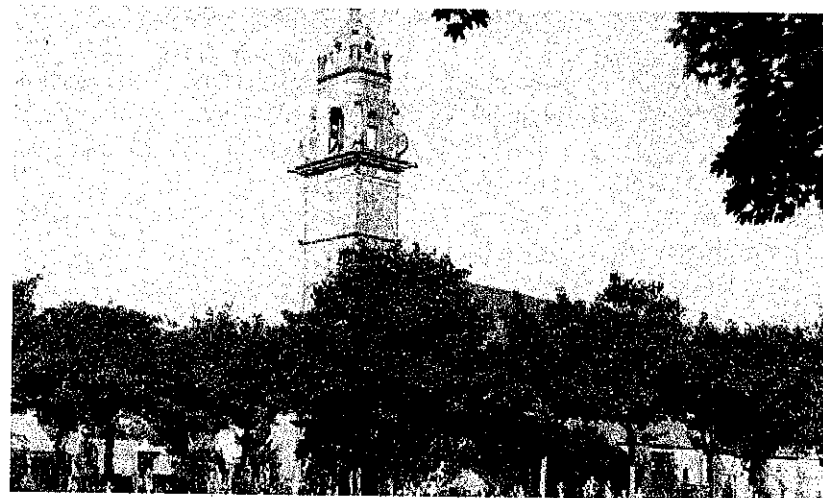
Le déroulement des deux semaines de la Mission, en effet, est ensuite relaté dans les moindres détails:

La première semaine est consacrée entièrement aux enfants « *des quatre communions* », avec deux prédicateurs pour la partie bretonne et un pour la partie française. La prédication devait préparer ces enfants à la communion pascale le jeudi et à la communion du Jubilé le vendredi.

Le dimanche soir suivant, s'ouvre la première retraite pour les grandes personnes ; trois pères jésuites « *captivent à tour de rôle et remuent, jusqu'au fond des cœurs, leur auditoire toujours imposant par le nombre et recueilli.. Sermons, conférences, explications de tableaux sont écoutés, l'une ou l'autre semaine avec sympathie et attention...* ». Ceci pour la partie bretonnante... L'assistance est moins dense, mais « *tout aussi saintement disposée* » pour la prédication française qui se réunit dans la journée au Creisker et le soir à la Cathédrale.

La première semaine terminée les communions générales du samedi et du dimanche « *pour l'obtention des Indulgences de la Mission et du Jubilé amènent chaque fois à la Sainte Table, 2500 fidèles profondément recueillis.* »

Comme le pardon annuel de la chapelle St Pierre ne pouvait avoir lieu le dimanche 30 juin, en raison de la Mission, on le célébra le samedi: « *à 4 heures, la belle statue en bronze de st-Pierre, sur le modèle de la statue vaticane, sortait de la Cathédrale. Afin de motiver un choix, chose toujours délicate, entre tous ceux qui eussent tenu à l'honneur de porter la statue, il fut décidé qu'elle serait alternativement portée par huit marins de Pempoul et par huit paysans ayant pour prénom Pierre, ravis de montrer leur dévotion envers celui qui est, à titres divers, leur commun patron.* »



Une foule suivait... hommes, femmes, enfants des écoles. la chapelle était déjà pleine à l'arrivée de la procession... Les Vêpres, « *chantées avec entrain* », furent suivies de la prédication sur st-Pierre et l'Eglise.

On se rendit ensuite sur la place de *Coadic-Per*, où un feu de joie fut allumé . Et c'est au chant du Cantique de la Mission que l'on rejoignit la Cathédrale où la statue de st-Pierre prit la place, qu'elle occupe encore aujourd'hui, à l'une des entrées de l'église là où chacun vient baiser le pied de l'apôtre... « *s'assurant ainsi le gain des mêmes indulgences qu'à la basilique vaticane à Rome* » ...

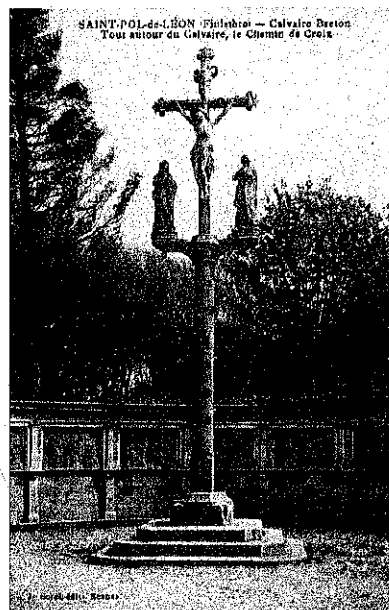
Bon nombre de st-politains se souviennent encore du baiser au pied de st-Pierre, après le signe de la Croix à l'eau bénite, lorsque l'on entrait par la porte St Matthieu ; cette entrée était particulièrement fréquentée par les enfants des écoles, surtout les filles de Ste Anne et de Ste Ursule ; les garçons de St Jean Baptiste entraient par la porte Sud, sous la rosace, porte qu'on a longtemps appelée la « porte des Frères ».

Le lendemain, « comme un solennel trait d'union entre les deux semaines de la Mission » avait lieu, après les Vêpres, la cérémonie de la consécration de la paroisse au Sacré Cœur.

M. de Kervénoaël, président de la Fabrique et membre du Conseil municipal, remplace le Maire, M. de Guébriant, souffrant. Cierge allumé à la main, c'est devant la statue du Sacré-Cœur qu'il prononce solennellement l'acte de consécration. Le R.P. Mahé, un des prédicateurs de la Mission renouvelle en chaire cette consécration reprise ensuite par M. le Curé, le chanoine Le Goff.

La deuxième semaine de la Mission connut un plus grand succès encore : « plus nombreuse, la foule au pied de la chaire, plus nombreuse aussi autour des dix-huit confessionnaux constamment entourés, par instant même assiégés, sans aucun trouble, dans le plus grand calme ».

L'après-midi du dernier samedi, ce, fut de nouveau à St-Pierre que l'on se retrouva pour la bénédiction du nouveau Chemin de Croix. Les croix de bois de l'ancien, datant de 25 ans, avaient peu à peu disparu. (enlevées ou tom-

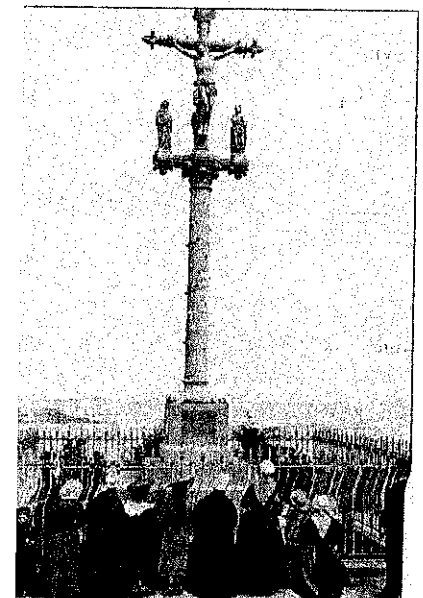


bées de vétusté). Le Chemin de Croix est cette fois sculpté dans le granit. C'est avec une grande ferveur que la foule participa à la cérémonie, priant, chantant... Chaque station fut bénie par un évêque d'origine léonarde, Mgr Potron, tandis que le père prédicateur « exposait le mystère qui y était représenté... Il a de bonnes raisons de croire que sa parole a été pleinement efficace ; car les larmes de ses auditeurs lui ont montré avec quelle puissance, il s'était emparé des cœurs. »

Enfin, une fête grandiose clôtura ces trois semaines : l'érection du calvaire du Champ de la Rive.

« Qui n'a vu cette procession compacte, s'acheminer, le dimanche 7 juillet, vers le Champ de la Rive aura peine à se faire une idée de la chrétienne allégresse du peuple de Léon. »

Et quand on songe que ceci se passe en 1901, à un moment où tant de croix ont été abattues ou enlevées ! « Ici, le Christ règne : Christus vincit, Christus imperat »



C'est encore Mgr Potron, remplaçant Mgr Dubillard empêché, qui préside la cérémonie. Le Christ de granit est étendu sur un énorme brancard drapé de rouge et décoré de roses et de lis ; brancard porté par cent hommes portant sur la poitrine l'image du Sacré Cœur. « Banderolles, bannières, agitées par la brise, parfums des fleurs et harmonies, sans doute, à votre manière, vous vous unissez au chœur immense chantant :

Gloar d'ar groaz santel !

Deux cantiques bretons furent composés pour cette fête.
« **Kantik en Henor d'ar groas** » et « **Kroaz Leon** »²

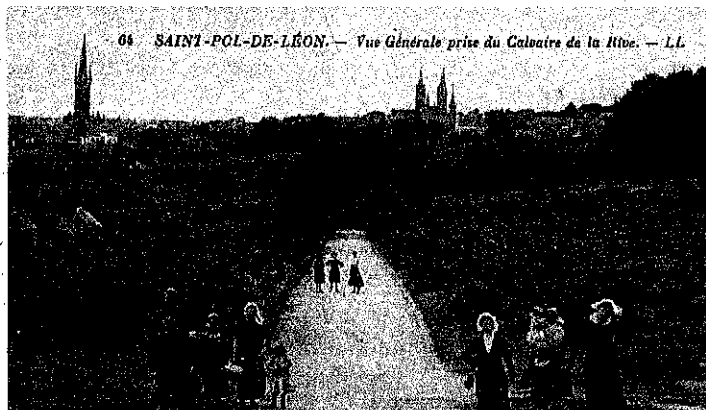
Le premier est une méditation sur les croix : « *Kroaz an tour, kroaz an hent, kroaz an ti, kroaz ar beziou, kroaz an aod, kroaz ar Mission* » (croix du clocher, croix du chemin, croix de la maison, croix de la grève, croix de la mission.)

Un couplet extrait du second nous engage à nous souvenir :

Kroaz Leon, te a lavaro
Hed an amzer, a dreuz ar vro,
D'hor bugale, d'hor mibien
Chom eveld'homp gwir kristenien.

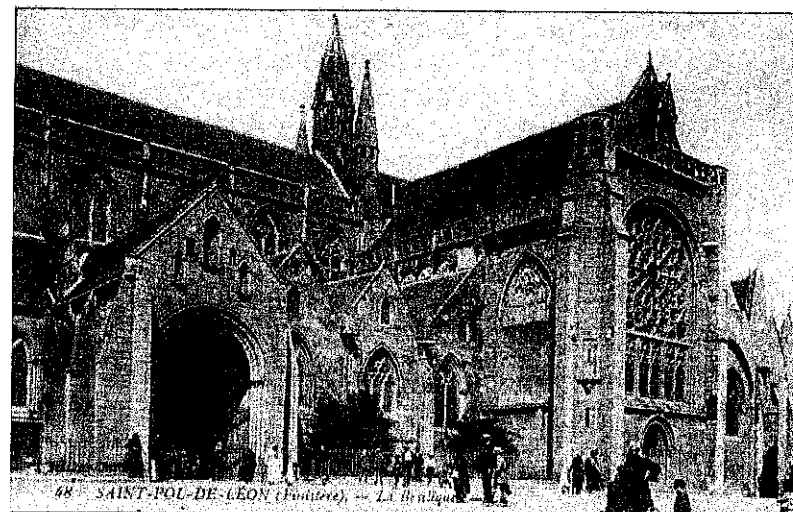
*Croix du Léon, toi, tu diras
Au long du temps, à travers le pays
A nos enfants, à nos fils
De rester comme nous de vrais chrétiens*

L'évêque chanta les prières du rituel et; raconte le chroniqueur, « *insensiblement, le Christ monta sous les regards de la foule émue, jusqu'à son piédestal de granit. Pendant de longs siècles désormais, il y demeurera dominant d'un côté les flots bleus de la Manche, de l'autre le champ vert ou doré des landes et sa bénédiction en descendra sur la cité et la terre saint-politaines* »



LES FETES BASILICALES

31 Août – 1^{er} Septembre



C'est un récit enthousiaste que nous fait le rédacteur anonyme de ces célébrations : il signe X... Récit vivant et coloré qui nous fait revivre un grand moment de la vie paroissiale de Saint-Pol

« *Si l'enthousiasme spontané d'une race est le signe infaillible et comme la résultante de ses convictions et de ses sentiments intimes, quel fonds inépuisable d'esprit chrétien ne faut-il pas supposer dans cette population du Léon s'associant, sans cesse, avec bonheur, à toute glorification de son premier Evêque et Pasteur ?* » Mais plus encore que l'enthousiasme des saints-politains qui s'est manifesté dans toute la préparation de la fête, plus que les décorations extérieures, c'est la participation en masse à l'eucharistie qui clôturait le triduum préparatoire qui a su faire « *ressortir ce qu'il y a de sincère et d'éclairé dans leur culte.* »

31 août

Le samedi 31 août, arrivaient, à la gare de Saint-Pol, les nombreux prélats invités par M. le curé de Saint-Pol :

Son Excellence, le Nonce apostolique. Mgr Lorenzelli
Mgr Dubillard, évêque de Quimper
Mgr Ardin, archevêque de Sens,
Mgr Kersuzan, archevêque du Cap Haïtien,
Mgr Carmené, évêque d'Hiéropolis
Mgr Rouard, évêque de Nantes
Mgr Le Roy, évêque d'Alinda
Mgr Dulong de Rosnay, Mgr Roux,
Mgr Dufort de Lorges, Mgr Barillon, prélats Romains .

Le soir, se déroulait dans les rues, la procession aux flambeaux « dont les méandres allaient ensuite former sur la Grand-Place, un merveilleux ruban de lumière mouvante, tandis que vers le ciel scintillant lui aussi d'étoiles, s'élevaient les strophes du cantique

*Kanomp, kanomp a greiz kalon,
Meuleudi sant Paol a Leon »*

Le souvenir de la procession aux flambeaux, le samedi soir, veille du pardon de st Pol est encore bien vivant chez nous. Elle passait par les rues des Minimes, Verderel, et Grand'Rue ; les maisons étaient illuminées de lampions et de lanternes vénitiennes... A l'arrivée sur la Grand'Place : le vicaire qui menait la procession lui faisait faire des méandres dessinant les lettres S P. et quand toute la foule était massée, on chantait le *Credo*, comme en ce soir de 1901, où montait « la voix puissante du *Credo catholique*, le cri de fidélité à Dieu poussé par tout un peuple. »

Ce qui fit dire à Mgr Dubillard qu'au ciel, saint-Pol devait en avoir « le cœur tout réjoui »

L'allocution de l'évêque de Quimper fut pleine d'émotion et vibrante « elle parvenait, nette et forte jusqu'aux derniers rangs

de l'assistance » La foule vibrait elle aussi et reprit les acclamations au pape Léon XIII. Puis, « de tout cœur encore et dans un enthousiasme grandissant, nous avons redit après notre évêque : «vive Jésus-Christ ! », «vive la foi chrétienne ! », «vive l'Eglise catholique ! »

Alors, éclata subitement une acclamation de l'assemblée « vive Monseigneur ! »

Le salut du Saint-Sacrement devait terminer cette première journée de fête. Et conclut le narrateur : «*Nous crûmes sentir que saint-Pol nous donnait l'assurance que sa cité épiscopale resterait ce que l'a appelée une tradition séculaire : Kastel Santel, la Ville Sainte. »*

1^{er} septembre

Venue de tout le canton et de bien au delà, la foule qui accourait à Saint-Pol, en ce dimanche, fut évaluée à 20 ou 25 000 personnes. La cathédrale est trop petite en pareille occasion. Les processions des paroisses voisines arrivent une à une, amenant leurs riches croix de procession et leurs bannières : Plougoulm, Plouénan, Santec, Sibiril Roscoff, Plouvorn, Plougourvest, Saint-Martin de Morlaix, l'Île de Batz avec l'étoile de saint-Pol, sont citées.

Le cortège épiscopal fait son entrée au troisième son. La messe va être célébrée par le Nonce apostolique... ce qui provoque ce commentaire « *combien nous fûmes ravis, à la préface et au pater, par ce chant jeune et mâle auquel la prononciation italienne communique une si singulière douceur ;* »

La cathédrale a rarement vu une telle pompe, une majesté si impressionnante dans la cérémonie. Beauté aussi et harmonie apportée par une chorale de Morlaix « *qui se surpassera désormais avec peine dans le fini de l'exécution* ». En face d'elle, dans le second bras de croix, la « *musique des Frères de Landerneau, avec beaucoup d'éléments très jeunes, qui réalise de véritables prodiges* »

Le point culminant de la cérémonie fut la proclamation en basilique mineure de notre cathédrale. La lecture du Bref qui promulgue cette dignité fut faite par le Vicaire Général de Quimper, M. Fleiter qui fit également lecture des indulgences qui en résultent

Mgr Dubillard bénit ensuite les insignes exposés dans le chœur : « *le pavillon aux couleurs papales et la clochette d'argent doré suspendue à une sorte de médaillon représentant la scène de l'Annonciation, le tout encadré d'un motif d'ornementation du plus heureux effet.* »

Puis il annonce que « *par un télégramme, reçu le matin, Sa Sainteté accorde aux Prélats, prêtres et fidèles présents, sa bénédiction apostolique.* »



L'homélie fut prononcée par M. le chanoine Ollivier, directeur du petit Séminaire de Plouguernevel « *une éloquence calme, sûre d'elle-même, sans grands éclats, aux phrases artistement ciselées dans la plus pure langue bretonne.* »

Et vient le Credo royal que l'on aura « *la consolation* » d'entendre encore aujourd'hui. « *Dans ce chœur des masses, plus rien des modulations suaves, des savantes orchestra-*

tions. C'est la foi qui s'exprime à pleins poumons sous les arceaux gothiques, comme la veille à la face du ciel étoilé. C'est, pour tout cœur catholique, d'un effet que je ne crains pas de qualifier de grandiose. A écouter le roulement des vagues sonores heurtant les piliers de pierre, une analogie s'établit presque à l'instant dans l'esprit et l'on songe volontiers à ce grand mugissement des flots battant aux jours de tempête, la ceinture rocheuse de l'Arvor. »

La messe achevée, le clergé (au bas mot deux cent cinquante prêtres et séminaristes) se dirige, en procession, vers le presbytère, descendant la grande nef décorée avec art : « *Un dôme de verdure d'où pendaient de gracieuses guirlandes ornait le transept* »



« *C'est l'heure du régal intellectuel... pour ne parler que de celui-là !* »

Le livret nous dit que l'on avait manifesté le désir de voir publiés in extenso tous les toasts prononcés. Un magnétophone aurait rendu bien service à notre M. X ! Il est intéressant de relever les lignes essentielles de chacun des discours

M. le Curé de Saint Pol a pu « *allier la plus touchante délicatesse de sentiments et de forme aux plus judicieuses considérations* ». Une huitaine de feuillets lui font porter un toast à l'évêque de Quimper, au Nonce apostolique, à chacun des évêques présents, « *aux illustres laïcs qui honorent l'assemblée* » et enfin à ses « *chers et vénérés confrères dans le sacerdoce* »

Monsieur de Guébriant intervient ensuite

«Aisance, distinction, noblesse de langage et de cœur font partie de l'apanage de M. de Guébriant». Le maire de Saint Pol, adresse ses souhaits de bienvenue au Nonce apostolique, et rappelle la vieille fidélité des Bretons au chef de l'Eglise.

La belle éloquence de M. Albert de Mun est restée dans les mémoires, en effet on peut lire ceci :

«Une ombre eut passé sur notre fête, si M de Mun ne s'était point levé pour nous dire avec une éloquence hors de pair, bien que tout y fut improvisation, ce dont hélas nous n'offrons que des lambeaux décolorés.» M. de Mun demande au Nonce de parler à Rome de ce qu'il a vu à St Pol, *« un peuple chrétien conduit par ses évêques, affirmant, à la face du ciel, par le chant de son Credo, la foi qui est au fond de son cœur... »*

Mgr Dubillard se dit embarrassé de parler après des orateurs aussi spirituels qu'éloquents. Il rappellera la devise de St Pol citée par M. de Mun *«Nous nous défendons et nous n'attaquons personne»*, celle citée par Mr le Curé *«Potius mori quam foedari »* et, en bon franc-comtois, une troisième

Comtois, rends-toi

Nenni ma foi !

Il redit son attachement à la Bretagne, son pays d'adoption, et termine en comparant M. de Guébriant et M. de Mun à Jonathan et David *«amabiles ambo et decori in vita sua»*

Le Nonce apostolique rendra hommage à Mgr Dubillard, à tous les curés et prêtres qui l'entourent et surtout *«le très sympathique Archiprêtre de St Pol»*. Il passera ensuite à l'administration et à la politique, louant l'action de M. de Guébriant dans sa ville et saluant l'obéissance de M. de Mun au pape Léon XIII.

Il n'est point question d'agapes, après les toasts portés par les autorités religieuses et civiles. Vient, tout de suite, le récit de l'après-midi, mémorable sans doute, car la procession dut sortir dès le début des Vêpres, procession qualifiée d'*«interminable, si ce mot*

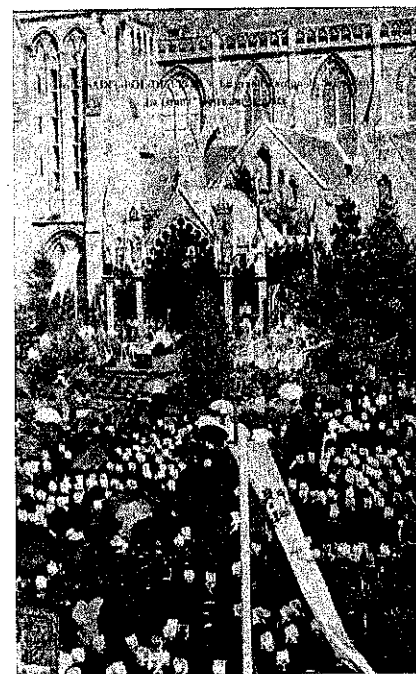
ne semblait nuancer de manière plutôt désagréable, l'éloge qu'il conviendrait de faire d'un cortège incomparablement superbe.»

Ici, le narrateur ne s'étend pas, arguant la description *« faite maintes fois par des experts du pinceau et de la plume.»* Il pense que la description en serait ennuyeuse, fastidieuse quant à l'indication du parcours... Il s'attend d'ailleurs à des reproches de la part de toutes les personnes qui ont travaillé à l'ornementation et à l'illumination, des rues et des édifices. Il s'étend sur leur bon goût, leur ardeur et leur ingéniosité mais se contente de décrire ainsi la procession *« modèle d'ordre et de très franche dévotion, elle se déroule, au chant des cantiques jusqu'à la gare et revient traverser la chapelle du Creisker, en longeant la Place Michel Colomb.»*

Alors qu'il semble pressé d'en finir, il s'attarde sur l'artiste saint-politain ; il écrit : *« Un souvenir, en passant, au grand sculpteur à qui un vénérable prêtre répétait souvent cette exhortation « Travaille, petit, regarde le clocher à jour et les belles œuvres des compagnons. Aime le doux Sauveur, la Vierge Marie et tu auras, un jour, grand renom dans le Léon et dans la belle Bretagne ».*

Sans autres commentaires, c'est, déjà, l'arrivée sur la Grand'Place !... Les évêques réunis donnent, comme la veille, leur bénédiction solennelle à la foule agenouillée...

La fête n'était pas terminée. A huit heures, nous voici dans la Cathédrale illuminée. *« comme en une féerie, grâce à la profusion des lampes électriques et des rangs de bougies entourant*



l'immense vaisseau d'un double cordon de feu, au pied de la chaire, où Mgr Dufort de Lorge va nous faire entendre le panégyrique de Saint Pol. »

Le prédicateur s'inspire du motif de la fête, il évoque « *les splendeurs passées, les glorieux souvenirs de la Cathédrale et du peuple de Pol Aurélien* ». L'avenir, il le voit « *radieux sous la protection encore accrue de N.D. de l'Annonciation et de st Pol, fier, pour la Ste Vierge et pour lui, autant de sa jeune Basilique que de sa vieille Cathédrale* ».

Après le cantique à Saint Pol, du P. Delaporte, un soliste de Saint-Martin interprète un « O Salutaris ». La bénédiction du Saint-Sacrement termine cette journée.

« *Un mot breton qu'on eut trouvé sur bien des lèvres, condense en sa forme précise la pensée de tous, à l'issue de la cérémonie : Eun dudi eo !* »

Le lendemain à huit heures et demi Mgr Lorenzelli disait la messe pour « *les malades et les affligés, c'est à dire tous ceux qui par maladie ou par tristesse n'ont pu prendre leur part complète du bonheur général* ».

A dix heures, une autre messe solennelle de Requiem fut célébrée pour les prêtres défunts de saint-Pol : une cinquantaine de prêtre étaient présents..

M.le Curé recevait à sa table ces prêtres originaires de Saint-Pol : heureux de se retrouver, ils souhaitaient renouveler cette fête de famille et « *sur la motion de M. Morgant, curé de Guipavas, M. Quidelleur, chanoine titulaire, président de l'Association du clergé saint-politain, en faveur de leurs confrères décédés, évêque et prêtres, demande que tous les prêtres originaires de notre ville se fassent un pieux devoir de revenir, tous les ans à pareille occasion. M. le Curé non seulement les autorise mais les y encourage* ».

Ce à quoi, M. l'archiprêtre répond en donnant au projet pleine et entière adhésion et en manifestant l'espoir de retrouver à

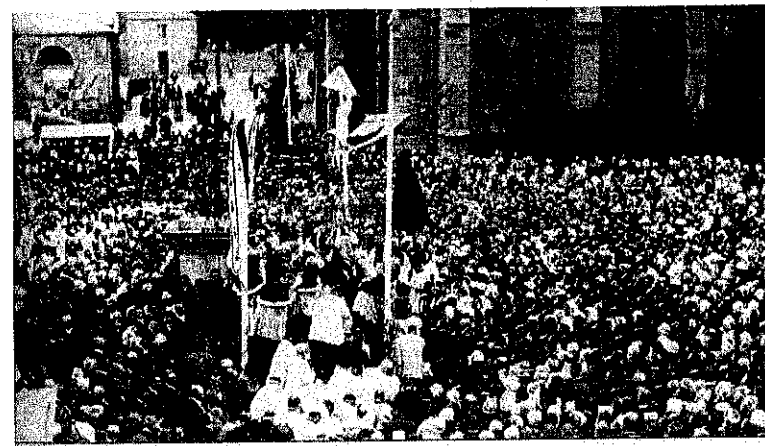
chaque anniversaire Mgr Potron qu'il salue du titre de « *Président d'honneur de l'Association, en sa qualité d'évêque Léonard* ».

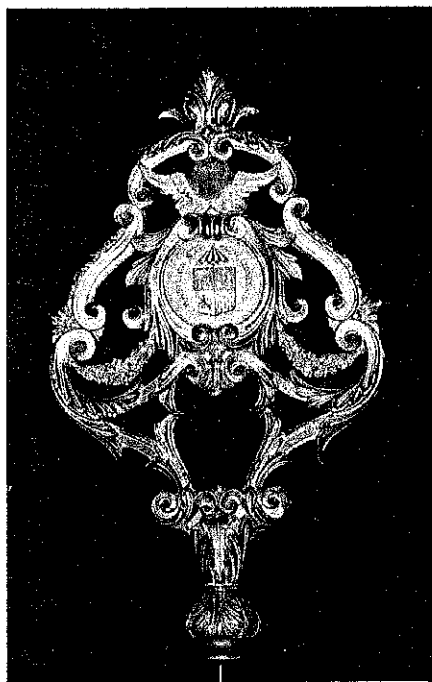
Le récit se termine par de chaleureux remerciements tout d'abord à « *Monseigneur de Quimper, à Monseigneur le Nonce apostolique, à tous ces vénérés pontifes et prélats accordant à nos populations la bienveillante faveur de leur illustre présence, à tous ces prêtres dont le cortège, grossi au delà de toutes les espérances, nous a offert la parfaite image d'une édification et d'une union hautement chrétienne* ».

Que grâces soient rendues spécialement à M. Le Goff, curé archiprêtre, dont l'ardeur intelligente et la sollicitude toujours en éveil pour le culte de notre saint Patron, ont su mener à bien, avec le concours de ses zélés vicaires et de ses dévoués paroissiens, la tâche complexe de célébrer, par une fête qui ne puisse s'oublier, l'éminente distinction dont s'honore notre cathédrale.

Reconnaissance enfin, honneur et gloire à N.D. de l'Annonciation et à notre premier Père saint Pol Aurélien . »

**Meuleudi da Vari
Trugarekomp sant Paol !**





Cliché Marcel Zahra

L'insigne basilical
de Saint-Pol-de-Léon